

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Lemonnier-Lesage, Virginie et Marie Roig-Miranda (éds.).
Réalités et représentations de la justice dans l'Europe des XVIe
et XVIIe siècles

Charles-Louis Morand Métivier

Volume 37, Number 1, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090810ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21294>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morand Métivier, C.-L. (2014). Review of [Lemonnier-Lesage, Virginie et Marie Roig-Miranda (éds.). *Réalités et représentations de la justice dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 37(1), 161–163. <https://doi.org/10.33137/rr.v37i1.21294>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lemonnier-Lesage, Virginie et Marie Roig-Miranda (éds.).

Réalités et représentations de la justice dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles.

Europe XVI-XVII 17. Nancy: Groupe XVI^e et XVII^e siècles en Europe, Université de Lorraine, 2012. 225 p. ISBN 978-2-917030-06-6 (broché) 16 €.

Les contributions regroupées par Virginie Lemonnier-Lesage et Marie Roig-Miranda se concentrent toutes autour de l'idée de la justice. Elles couvrent un large spectre de disciplines, de l'histoire de l'art à l'histoire du droit et des institutions, tout en passant par diverses littératures nationales, et élaborent une recherche sur l'idée de justice de la fin du Moyen Âge jusqu'au XVII^e siècle. Ce qui rend ce recueil si intéressant, c'est la façon dont les différents articles, malgré les divers sujets qu'ils abordent, se focalisent tous sur la façon dont la justice était conçue et perçue, mais également sur la représentation de celle-ci, sur sa mise en place et sa mise à disposition de tous.

Vasselín offre un magistral regard sur la représentation de la justice dans l'art des XVI^e et XVII^e siècles, et souligne la difficulté de représenter cette dernière, tout en démontrant l'importance de l'intersession divine dans la représentation et l'idée même de justice, le tout imprégné du difficile climat des Guerres de religion.

Bernabé, quant à lui, propose un panorama de la description physique de la justice, en passant par la représentation en tant que femme aveugle ou voilée, pour expliquer comment une évolution vers une transcription de la justice comme une figure pudique, honnête et consciencieuse est traduite dans la liste des qualités nécessaires à quiconque rend la justice.

Chamocho se concentre sur la justice en tant qu'outil didactique. Il examine comment sa représentation dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles donne une base pour établir un portrait théorique de l'État, la justice étant représentée comme un de ses piliers. Il étudie également comment la justice est mise en avant comme une prérogative centrale de la construction de l'image du prince.

Soleil, quant à lui, se focalise sur la façon dont le droit français a été représenté, durant cette même période, comme un parangon de perfection aux yeux de l'Europe, et comme le modèle ultime à suivre pour les autres monarchies européennes. Cependant, il démontre que cette image idyllique est confrontée à la dure réalité d'un pays souffrant, ayant du mal à mettre en application son modèle théorique de grandeur.

Monti étudie l'exemple de la justice dans l'état de Milan des XVI^e et XVII^e siècles, en soulignant le pouvoir quasi illimité qu'avait dans cette période le Sénat. Elle démontre dans cet essai — l'un des meilleurs de cette excellente collection — la façon dont les prérogatives du Sénat, qui avait un pouvoir quasi divin, car représentant du roi lui-même représentant de Dieu, étaient représentées de façon négative, puisque le Sénat n'avait pas besoin de se justifier de ses prérogatives, ce qui entraînait souvent incompréhensions et conflits.

Hanicot-Bourdier s'intéresse à la condamnation du concubinage dans la Biscaye (nord-ouest de l'actuel Pays Basque) du XVII^e siècle. Bien que commun, elle explique que les poursuites de ce délit nouvellement décrit ne donnent pas une image impartiale de la justice. Bien au contraire, elle apparaît comme une justice pour laquelle le fait d'être un homme nanti permet d'échapper à des condamnations, au détriment des femmes et des plus humbles, qui eux risquaient beaucoup plus d'être punis.

Fiszer, Wagniar et Wild offrent tous trois une lecture de la justice à travers le prisme littéraire. Fiszer effectue une étude comparative entre deux penseurs polonais du XVI^e siècle, Modrzewski et Skarga. Il explique que les deux hommes sont dotés de pensées et d'idées politiques diamétralement opposées, Modrzewski étant un adepte de la démocratie, tandis que Skarga était un monarchiste convaincu. Malgré ce clivage et leurs idées opposées sur la question de qui devrait rendre et s'occuper de la justice (Modrzewski penche pour l'État, Skarga pour l'Église), tous deux reconnaissent les problèmes du système de justice de la Pologne, et prônent un changement de cap.

Wagniar étudie quatre pièces de théâtre de Martin Orpitz (*Les Troyennes*, *Dafné*, *Judith* et *Antigone*) dans lesquelles il fustige les injustices commises contre les plus faibles, tout en s'interrogeant sur la question de savoir si la révolte contre de telles injustices ne peut être considérée comme devenant elle-même une certaine représentation de la justice idéale. Ces pièces sont inscrites dans le contexte politique de la Silésie sous les Habsbourg, et agissent comme un intertexte évoquant les injustices subies par cette province face au pouvoir central de l'Empire.

Finalement, Wild s'intéresse aux *Historiettes* de Tallement des Réaux, écrivain du XVII^e siècle. Elle explique comment la justice est mise en scène dans ces œuvres, et comment ce sont les gens de justice — les avocats par exemple — qui y sont mis en avant, critiquant ainsi de façon caustique la mise en scène de la justice-spectacle.

Ce recueil offre un panorama complet et divers de ce sujet, offrant des pistes de travail et de réflexions intéressantes. Son principal intérêt est son approche pluridisciplinaire de la notion de justice, qui permet au lecteur de s'imprégner du climat de l'époque afin d'en comprendre les différents tenants et aboutissants.

CHARLES-LOUIS MORAND MÉTIVIER
University of Vermont

Palma, Pina.

Savoring Power, Consuming the Times: The Metaphors of Food in Medieval and Renaissance Italian Literature.

Notre Dame, IN: University of Notre Dame Press, 2013. Pp. xi, 428. ISBN 978-0-268-03839-7 (paperback) \$42.

This book has a particularly interesting title: it suggests ample talk about food, perhaps about recipes, and certainly about how human beings regard food. Instead, the reality of this beautiful book is that it analyzes food not only as nourishment but as a reference and “tool” used by culture and literature to teach, explain, and critique.

The various chapters cover a long span of time in Italian literature and touch on important works where food plays a fundamental role. The volume starts with Boccaccio and his *Decameron*, moves to Luigi Pulci's *Morgante*, Matteo Maria Boiardo's *Orlando Innamorato*, and Ludovico Ariosto's *Orlando furioso*, then finishes with Pietro Aretino's *Ragionamento della Nanna e della Antonia*. Cultural and literary references appear throughout. Palma's analysis ranges over not only the authors mentioned above, but also writers from Cicero to Petronius, from Homer to Dante, from Tristan to Augustine. If, for Guicciardini, “food is a sign of its times” (1), for Palma it is a sign of a society's philological, religious, ethical, aesthetic, linguistic, and artistic aspects. And so is lack of food, or food restrictions: the importance placed on frugality as a way to promote spiritual and intellectual growth is particularly interesting, especially in a period when there existed remarkable differences between those who could choose what to eat and those who had to be satisfied with whatever was on hand. And if “visually appropriating an artistic, literary, or architectural